



Témoignages de deux bergers confrontés à des ourses et leurs oursons en Ariège

Entretiens réalisés par Christophe CAMBOU
Directeur de la Fédération pastorale de l'Ariège, Foix
<https://www.pastoralisme09.fr>

Contact : ccambou@pastoralisme09.fr

Avec la collaboration de Michel MEURET
Directeur de recherche à INRAE, Montpellier
Réseau de chercheurs *Coadapht* - <https://coadapht.fr/fr>

Juin 2021

1 - Objectif

Au cours de l'été 2020, une bergère et un berger salariés de l'Ariège ont déclaré avoir été confrontés directement et de près à des ours sur les estives respectives où ils gardaient des troupeaux de brebis, ce qui les avait fortement surpris et inquiété.

Ces événements ont eu lieu, pour l'un, le 16 juillet sur l'estive d'Ustou-Col d'Escots (commune d'Ustou) et, pour l'autre, le 21 août sur l'estive d'Ourdouas (commune de Sentein). Après avoir été rendus publics par les éleveurs et maires des estives et communes concernées, ils ont généré une vague de reportages de presse¹, ainsi que beaucoup de commentaires sur les réseaux sociaux.

De telles déclarations inquiétantes, lorsqu'elles sont relatées par des médias, sont nécessairement brèves et incomplètes, ce qui interroge sur les circonstances plus précises et détaillées des événements. C'est pourquoi, afin de conserver des témoignages plus complets et factuels, la Fédération pastorale de l'Ariège a recueilli l'information à la source et « à froid », à savoir par enquête directe auprès de la bergère et du berger ayant vécu ces deux événements deux ou trois mois auparavant.

Cette démarche a bénéficié de l'appui méthodologique d'un chercheur INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) de Montpellier, animateur du réseau de chercheurs *Coadapht* (Coadaptation entre prédateurs et humains dans leurs territoires), spécialisé dans les démarches d'enquête directe auprès d'éleveurs, bergers et autres acteurs des espaces ruraux.

2 – Méthode

Après accord des deux Groupements Pastoraux concernés, Christophe Cambou a réalisé les entretiens auprès des deux bergers par enquête directe et en présentiel (méthode sociologique de l'entretien compréhensif). Les entretiens se sont déroulés respectivement les 12 et 13 octobre 2020, au siège du CFPPA de Saint-Girons. Durées des entretiens : 29 et 38 min.

Prise de notes et dessins sur photos aériennes 3-D, avec numérotation des étapes des événements décrits, enregistrements audio et retranscription intégrale des entretiens à fins de partage et analyse conjointe, identification d'éventuelles questions complémentaires, à poser cette fois par téléphone.

Mise en forme des retranscriptions brutes et des dessins sur photos aériennes, afin de produire deux « récits » plus fluides et chronologiques, en supprimant les questions posées au cours des entretiens.

Témoignages rendus publics après lecture, validation et accord des deux bergers, ainsi que des présidents des groupements pastoraux concernés.

1 Exemples : Reportage France 3 Occitanie à Ourdouas : <https://www.youtube.com/watch?v=v6CGewBAVRY&t=1s> et France Bleu Occitanie à Ustou : <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/plusieurs-ours-attaquent-un-troupeau-a-ustou-en-ariège-1594907202>

3 – Résultats

3.1. – Témoignage d'Etienne MOYENIN, berger sur l'estive d'Ourdouas

Etienne Moyenin - Je vais commencer avec la fin de journée de la veille, jeudi 20 août. J'ai donc 850 brebis avec 5 chiens de protection. Trois Patous [bergers des Pyrénées], dont deux mâles et une femelle, une femelle Patou croisée avec un Mâtin espagnol et une femelle Mâtin espagnol. Ce jour-là, c'était la toute dernière nuit avec les brebis laissées en « couchade libre » [hors parc de nuit électrifié] au pic de l'Har (lieu n° 1 sur **photo 1**, vue large, page 6). A cette période de l'été, c'est une couchade où elles n'ont plus trop envie d'y dormir. Avec l'abri d'urgence [ou cabane d'appoint-prédation pour le berger, **photo 3** ci-dessous], je m'apprêtais à leur faire plutôt la couchade à côté de la cabane, qui est [Etienne dessine l'emplacement sur la photo aérienne] située ici (**n°2 photo 1**). La cabane est à 2000 mètres d'altitude et le pic de l'Har à 2400 mètres. Avec 400 m de dénivelé, je pars chaque matin un peu plus tôt [que l'heure où les brebis démarrent le pâturage] pour aller chercher les brebis. J'avais mis mon réveil aux alentours de 5h30. Pendant la nuit, il ne se passe rien de particulier. La nuit est claire.



Photo 3 – La cabane d'appoint-prédation utilisée par le berger Etienne Moyenin. Photo © Geoffrey Berg / FTV.

C'est le vendredi 21 août, vers les 5h du matin [30 minutes avant que ne sonne son réveil] que je commence à entendre les chiens [de protection] aboyer. Les brebis sont à la couchade, au pic. Les chiens de protection sont avec elles. Depuis la cabane, on entend assez bien. Les aboiements me réveillent, sachant que j'ai mis mon réveil à 5h30. Du coup, je suis resté éveillé. Je commence à préparer le café, tout en étant toujours attentif. Le temps d'émerger [réveil complet], vers 05h10, les chiens aboyaient toujours autant. Donc, sans sortir de la cabane, et depuis ma petite fenêtre qui donne [vers le haut] en direction du pic de l'Har et de la couchade, je donne un premier coup de phare [grosse lampe - **photo 4**, **page 5**], pour voir ce qui se passe. Parce que je sentais que les aboiements étaient vraiment agressifs. C'est surtout 2 des 5 chiens que j'ai entendu aboyer, que j'ai vraiment bien repéré. C'était la femelle Mâtin espagnol et un des mâles Patou. Premier coup de phare, donc, aux alentours de 5h10, 5h15, et : je ne vois rien. A ce moment-là, je ne suis pas sorti de la cabane, je regarde par ma fenêtre, d'où je ne vois pas les brebis. Je bois le café, mais les chiens aboient toujours. Il n'y a pas eu un seul moment où ils se sont arrêtés. L'horloge tourne : 5h30. Toujours pareil, depuis mon premier coup de phare. Je mets des coups de

phare vraiment régulièrement, toutes les 5 minutes environ. À 5h45, les chiens, et je sais que ce sont toujours les 2 mêmes, continuent d'aboyer. Mais là, j'entends qu'ils ne sont plus au pic de l'Har, mais dans une autre zone, par là (**n°3 photo 1**). Je ne les voyais pas, mais je les entends beaucoup plus proches. Je prends alors la décision de sortir de la cabane, avec le phare, pour voir ce qui se passe, mais en me tenant à l'entrée [de la cabane] (**point A sur photo 2**, vue rapprochée sur secteur de la cabane d'appoint, page 7).

A ce moment-là, en éclairant en direction du pic de l'Har, vers ici (**B photo 2**) [EM montre sur la photo], à ce niveau-là, je vois soudain une ourse avec son ourson. Direct, je lui mets le phare en pleine poire. Là, elle s'est arrêtée (**C photo 2**). Les chiens étaient toujours en train d'aboyer.

L'ourse, elle marchait en suivant une courbe de niveau [Etienne dessine une courbe en pointillés avec une flèche]. Au début, elle progressait comme ça [tronçon de courbe **B-C**]. Mais là, avec le coup de phare, elle a fait un premier arrêt (**C photo 2**), et elle s'est mise à souffler. Un gros souffle.

Ensuite, j'ai crié [Etienne est statique, au point **A photo 2**]. Après l'avoir éclairée avec le phare, j'ai crié pour essayer de la faire partir. Il faut dire qu'en début de saison, j'avais déjà croisé un ours, et juste le fait d'avoir crié, ça l'avait fait partir. Il était alors au-dessus des brebis.

Mais celle-là, elle est quand même loin des brebis. Elle redescendait probablement du pic de l'Har.

Elle n'avait pas de chiens directement sur elle [à ses trousses], mais les chiens ont bougé quand même. Deux des chiens étaient entre les brebis là-haut et cette femelle avec l'ourson (**n°4 photo 1**).

Moi, j'étais encore plus en-dessous, à côté de la cabane. Au moment où j'ai crié pour la faire partir, je me trouvais entre 150 et 200 mètres d'elle, je dirais. Et là, elle a soudain changé de trajectoire.

Elle partait plutôt comme ça [EM prolonge son pointillé vers la droite : **B > C > D photo 2**], vraiment

comme si elle suivait une courbe de niveau, comme si elle allait passer par ici (**E photo 2**). Mais au moment où j'ai crié, elle s'est mise à aller à pic [changement de direction à 45° vers le bas de pente]

en direction de la cabane (**F photo 2**). J'ai vraiment vu ce changement de trajectoire (**G photo 2**). Et elle y allait un peu en courant, car c'est de la descente. Elle venait dans ma direction.

Dès que je l'ai vue commencer à arriver droit sur la cabane et moi, je suis rentré de suite. Je me suis enfermé dans la cabane (**n° 2, photos 1 et 2**). Et ensuite, je l'ai entendu venir, toujours en train de souffler, autour de la cabane.

Ça n'a pas duré très longtemps. Je pense qu'elle est restée moins de 5 minutes autour de la cabane.

Je l'ai entendu souffler une première fois ici (**H photo 2**). Puis je l'ai entendu souffler deux fois encore, notamment ici aussi (**I photo 2**). Mais je ne sais pas précisément combien de temps elle est restée au total. C'est sûr, moins de 5 minutes. Ça résonne quand même assez bien, puisque cette

cabane [d'appoint] n'est faite que d'un bardage de planches (**photo 3, page 3**), donc on entend très bien ce qui se passe autour de cette cabane. Je me rappelle aussi que toutes mes poubelles et les

croquettes pour chiens étaient dans la cabane. Rien [d'attractif] ne traînait dehors.

Dans la cabane, j'avais ma chienne [chien de conduite de troupeau], pour la nuit. Quand on a [lui et sa chienne] entendu l'ourse venir souffler autour de la cabane, ma chienne qui était sous le lit, elle s'est levée et elle est allée se mettre devant la porte avec les oreilles en arrière, inquiète.

Je suis resté un bon moment dans la cabane. J'ai attendu qu'il fasse jour, quasiment une heure après [la venue de l'ourse]. J'ai dû ressortir vers 6h45, et j'ai retrouvé alors un des deux chiens de

protection, la femelle Mâtin espagnol, qui avaient aboyé pendant $\frac{3}{4}$ d'heure, qui était là-bas (**J photo 2, n°5 photo 1**), en train de flairer ce qui s'était passé là.

Clairement, cette ourse m'a fait comprendre que je l'avais dérangée [avec mes coups de lampe et mon cri]. Oui, je pense que c'est clairement ça. Le lendemain, on a retrouvé des crottes d'ourson en

pagaille ici (**K photo 2**).

Je ne sais pas trop ce que cette ourse a fait après [être venue à la cabane]. Mon idée, c'est qu'elle a dû descendre vers le Tuc des ours [lieu-dit]. Mais ce n'est qu'une hypothèse, du fait que le

lendemain [22 août], à cet endroit-là (**n°6 photo 1**), mes chiens [de protection] ont eu des comportements un peu bizarres. Ils étaient tous à partir en direction d'ici (**n°7 photo 1**). Moi, j'avais

fait descendre les brebis ici (**n°8 photo 1**) pour les faire ensuite passer là (**n°9 photo 1**). Et là, les 5 chiens sont tous partis dans cette direction-là (**n° 6 et 7 photo 1**). De l'autre côté, j'ai les voisins [bergers, chiens et troupeau] du Bentaillou. Et dans la matinée [du 22 août], j'entendais des chiens aboyer encore ici (vers **n°10 photo 1**), mais ce n'était pas les miens, parce que les miens étaient restés avec les brebis.

La suite de la journée du 21 août, il y a eu expertise. Je me suis d'abord dépêché de récupérer les brebis qui étaient toutes restées là-haut, autour du Pic de l'Har, parce que j'attendais l'OFB à la cabane. En y allant, j'ai d'abord retrouvé ici (**n°11 photo 1**) vers 7h15 celui des 2 mâles Patou qui avait longuement aboyé avec la femelle Mâtin espagnol. J'ai retrouvé ensuite les 3 autres chiens, qui étaient restés en haut avec les brebis, à la couchade.

Dans la semaine [les jours précédents l'évènement], le lundi ou le mardi, on a eu une femelle ourse avec 2 oursons photographiés sur l'estive ici (**n°12 photo 1**), et ici aussi, au niveau de la cabane d'Ourdouas (**n°13**, hors cadre **photo 1**). Mais moi, je n'ai vu qu'un seul ourson. Suite à ça, en y repensant après, je me suis dit : Mais si ça se trouve, je pouvais aussi très bien m'être placé [à côté de la cabane] entre elle et son deuxième ourson ?

Je sais aussi, car j'en ai parlé ensuite avec l'agent de l'OFB, qu'il y a une autre femelle avec un seul ourson qui circule par ici. Ils l'ont prise en photo [piège-photo] sur l'estive de l'Isard à 6 h du matin le même jour [21 août]. C'est donc tout juste un peu plus tard que le moment où moi j'en ai vu une ici. Ce gars m'a dit que c'était peu probable qu'elle ait pu parcourir autant de chemin, avec un ourson, en aussi peu de temps.

Le voisin [berger] s'est fait attaquer aussi cette nuit-là [20 au 21 août] sur l'estive de l'Isard. Il a entendu aussi les chiens aboyer chez moi. Il a eu de la casse cette nuit-là. Alors, est-ce que c'est elle ou pas ?

C'est là qu'on se dit que, peut-être, par hypothèse, l'ourse que j'ai vue devait être celle avec 2 oursons, et que le second ourson devait bien être quelque part quand même ? Mais moi, je suis sûr de n'en avoir vu qu'un seul.

C'est soit le phare, soit le cri, soit le deuxième ourson qui n'était pas avec elle. C'est peut-être tout ça mélangé...

Et j'ai dû attendre qu'elle fasse 3 ou 4 foulées [dans ma direction], avant de me dire : Ça chauffe, rentre ! [dans la cabane]. Il me semble que sur les premières foulées, l'ourson a suivi sa mère, il n'est pas resté figé là où il était. Mais une fois à l'intérieur [de la cabane], je n'ai plus regardé, même pas par la fenêtre. La fenêtre donne vers le haut, la porte [sans ouverture], vers le bas. La porte est bien restée fermée, j'ai même fermé à clefs !

(...) La semaine suivante [24 au 28 août], des effaroucheurs [agents OFB] sont montés. Une nuit, avec les brebis qui dormaient alors ici (**n° 14 photo 1**), ils se sont postés ici (**n° 15 photo 1**). Un ours leur est arrivé dans le dos, depuis le bas. Ils m'ont dit qu'ils l'ont fait partir en tirant 6 fois, à double détonation.



Photo 4 - Le « phare » utilisé par Etienne Moyenin. Photo tirée du reportage de Geoffrey Berg et Rémy Carayon (France 3 Occitanie).

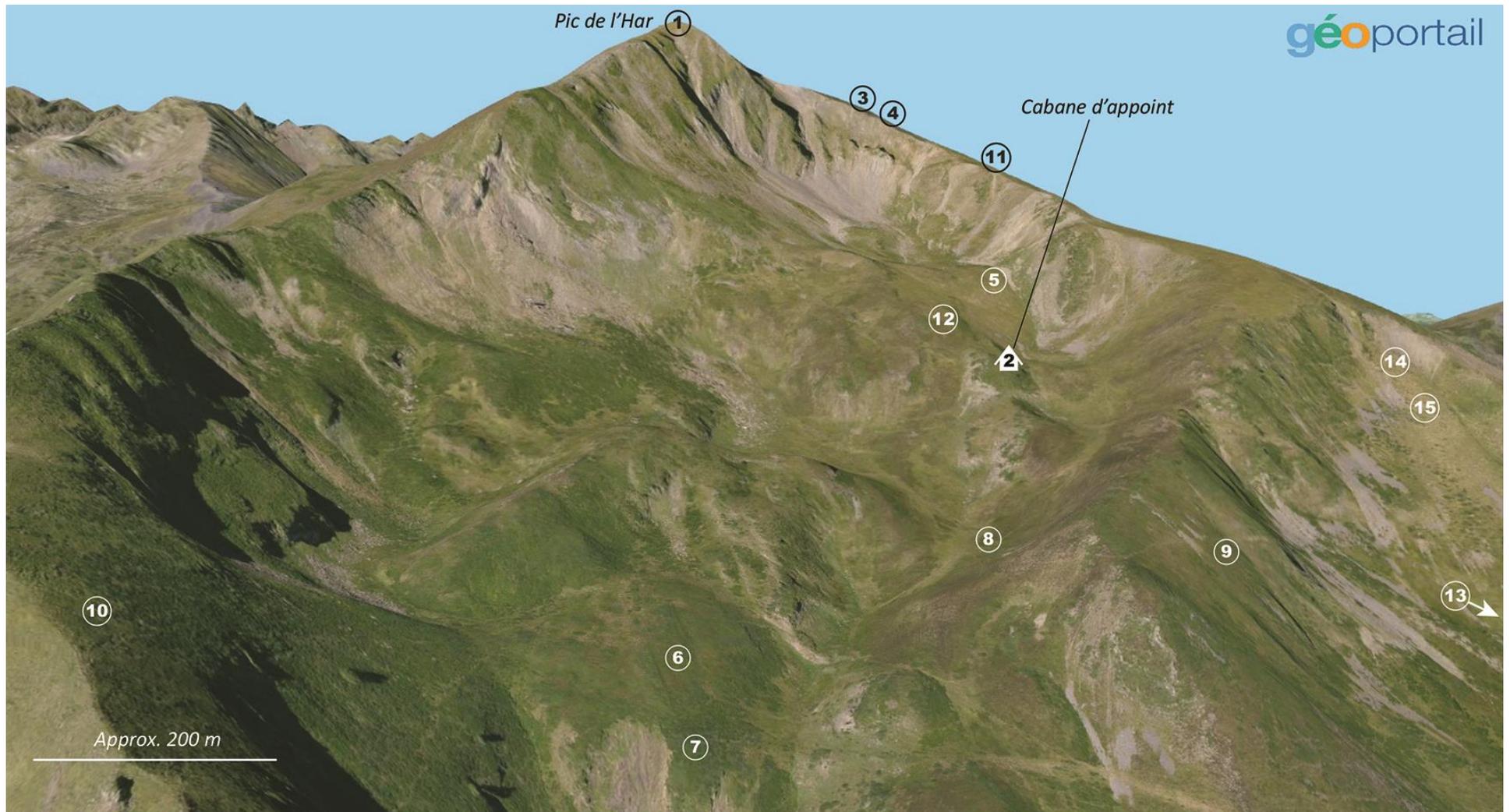


Photo 1 – Vue large de l'estive d'Ourdouas où se sont déroulés les évènements décrits par le berger Etienne Moyenin.

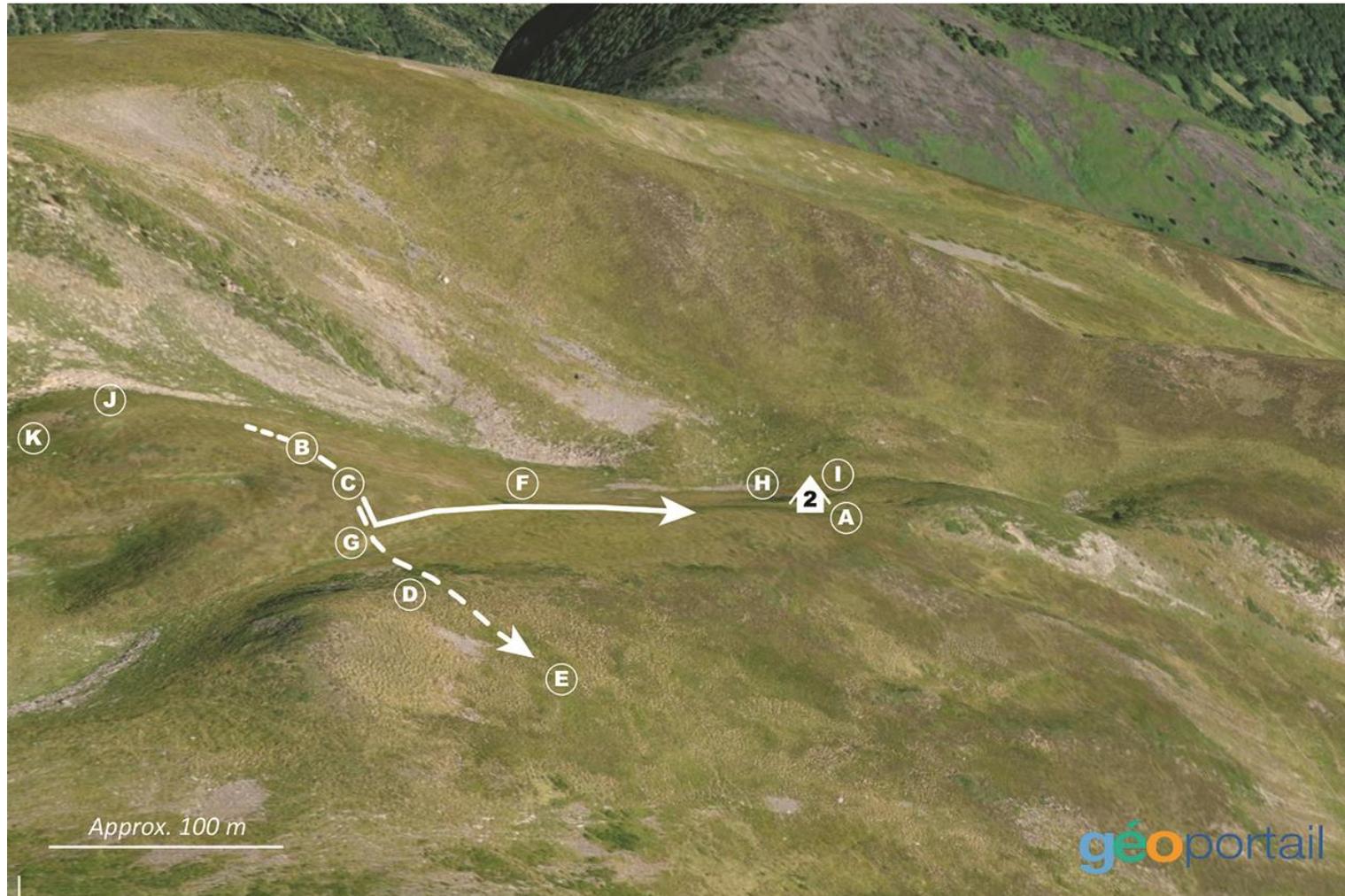


Photo 2 – Vue rapprochée sur secteur de la cabane d’appoint de l’estive d’Ourdouas où se sont déroulés les évènements décrits par le berger Etienne Moyenin.

3.2. – Témoignage d'Anne-Laure BRAULT, bergère sur l'estive d'Ustou-Col d'Escots

Préambule : Suite à plusieurs attaques sur troupeaux à Ustou, la préfète de l'Ariège avait autorisé l'effarouchement renforcé des ours durant l'été sur deux estives, dont celle d'Ustou-Col d'Escots. C'est pourquoi, après avoir surveillé en début de saison la partie basse de l'estive, deux agents de l'OFB furent présents avec mission d'effarouchement sur la partie haute, celle où se sont déroulés mi-juillet les événements décrits ici.

Anne-Laure Brault – Le 16 juillet au soir, il était à peu près 9h du soir, le brouillard s'était levé depuis peu, c'était un brouillard très épais. Les brebis rentraient à la couchade (lieu **n° 1 sur photo 5, page 11**) qui est juste à côté de la cabane (**n° 2 photo 5**). La majorité des brebis était sur le cirque en face de la cabane, donc elles déjà à moitié rentrées. Il n'y avait plus pour moi qu'à lancer le chien pour finir de toutes les regrouper à la couchade.

Je suis partie dans le brouillard, d'un peu plus loin de là où la majorité du troupeau se trouvait, afin de rassembler les derniers lots. J'avais particulièrement en tête un des lots, celui que j'avais vu être plus haut que les autres. Donc essayer d'aller un peu crier vers celles-là [pour les inciter à revenir, et ne pas rester seules dans l'épais brouillard]. Je suis partie avec 2 chiens [de conduite], ma jeune chienne de 6 mois et un chien confirmé. Je n'ai pas eu à m'avancer très longtemps car j'ai tout de suite entendu les sonnailles de brebis. Je me suis dit : C'est cool, elles rentrent toutes seules ! Je savais, par la direction de ces sonnailles, que c'était à peu près le lot que j'allais chercher. Elles étaient juste au-dessus de moi, mais je ne les voyais pas encore.

Et là, je m'aperçois que les sonnailles vont vite. Je me dis : Ben, c'est bizarre, elles vont trop vite pour rentrer seulement toutes seules ? [sans chien derrière elles]. Donc, au départ elles étaient (**n° 3**) au-dessus de moi (**n° 5**), mais ensuite ce lot de brebis s'est retrouvé (**n° 4**) à peu près sur la même ligne de niveau que moi, j'ai du mal à évaluer la distance, mais seulement à quelques dizaines de mètres.

Et c'est à ce moment-là que j'ai très bien vu, à la fois, les brebis et l'ourse. Un groupe de 30 à 40 brebis (**n° 4**), et un ours qui était juste derrière elles, vraiment à leurs culs (**n° 6**).

D'abord je me suis dit : Ah ben, c'est un ours. J'ai eu direct une grande montée de stress. Et puis, très rapidement, j'ai aussi entendu des bruits de ce qui se passait juste au-dessus de moi. J'ai levé les yeux et j'ai vu un ourson (**n° 7**), tout petit, vraiment un bébé ourson. Comme chez nous, on dirait un nouveau-né. Il marchait, mais on aurait pu le prendre comme ça [Anne-Laure montre comme si elle le prenait dans ses bras]. Il était en train de parler à sa mère. Il voyait sa mère partir, et du coup il pépillait, il parlait beaucoup... C'était toute une scène. Déjà là, je me suis dit : Merde ! C'est une mère, et il y a son ourson. J'ai eu comme une sorte de moment de panique, car on m'avait dit que c'était [le cas de rencontre] le plus dangereux.

En fait, à ce moment-là, il s'est passé plusieurs choses en même temps. La mère qui poursuivait les brebis (**n° 6**). Je les ai vues passer devant moi, puis elles sont parties, elles étaient poussées, elles allaient en direction de la couchade [Anne-Laure trace un trajet en **pointillés avec flèche, n° 8**] où étaient déjà arrivées les autres (**n° 1**). Du moins, c'est ce que j'imaginai à ce moment-là.

Par rapport à cette scène-là, de la mère qui poursuivait les brebis, je dois dire que ce n'était pas une grosse panique. L'ourse courait après les brebis, elle était vraiment juste derrière elles, et les brebis avançaient à bon train. Mais cette ourse, je crois, aurait pu courir beaucoup plus vite que ça encore. Quand je l'ai vu courir, je me suis dit qu'elle était hyper agile et gracieuse. Beaucoup plus qu'une brebis. J'ai aussi compris le truc de ses énormes pattes qui épousent le sol. J'imagine que quand elle coure vraiment à son maximum, ce n'est pas comme ça. Je me suis même dit que, peut-être, elle jouait, ou qu'elle montrait quelque chose à son ourson ? Car, et c'est ça que je veux dire, elle aurait pu en tuer des brebis, mais elle ne l'a pas fait. Là, il suffisait juste qu'elle donne un coup de patte, et

elle en écrasait une. Elle était vraiment à leurs culs, donc on peut considérer ça comme une attaque, mais il n'y a pas eu de brebis mortes.

Donc, pour bien situer la scène. Je n'ai d'abord pas vu lorsque la mère s'est séparée de son ourson pour courser les brebis. Lorsque j'ai vu l'ourson, la mère était déjà sur ma ligne [de niveau] (n° 5 et 6), elle est passée à environ à 20 m de moi, et l'ourson était resté au-dessus, peut-être un peu plus loin [de moi], à environ 25 ou 30 m (n° 7). Il me regardait d'en haut. L'ourse, elle ne m'a pas vu, en tout cas je n'ai pas eu l'impression. Mais l'ourson, lui, il m'a vu presque immédiatement. Et dès qu'il m'a vu, il s'est arrêté de pépiller. Tout de suite, il s'est comme figé. Il s'est tu et il est devenu immobile. Il m'a regardé jusqu'à ce que je parte. Il n'a pas bougé. Il me regardait d'en haut.

J'ai eu un moment de panique, je me suis écrasée entre les rochers, avec mes chiens [de conduite]. J'ai vu que je captais [le signal du réseau téléphonique] et j'ai appelé un de mes patrons [éleveurs]. Je lui ai dit qu'il y avait l'ourse et que je ne savais pas quoi faire. Mais j'ai rapidement raccroché. Ce que je faisais, c'était comme des actions pas très conscientes.

J'ai repris mes esprits. Tout ça n'a duré que maximum 5 minutes, le temps d'évacuer le stress. Et pendant ces 5 minutes, l'ourson n'a pas bougé, mais il me voyait. Dès que je levais la tête [d'entre les rochers] il était là, figé et muet, sur place, à me regarder.

Mes chiens [de conduite], je n'arrêtais pas de leur dire : Chut, chut, chut ! De se taire. La jeune est très aboyeuse, mais ils sont restés muets. Je les gardais le plus possible collés à côté de moi.

Après ces 5 minutes, j'ai pensé qu'il fallait absolument que je prévienne aussi les deux effaroucheurs [agents OFB], parce que l'ourse allait probablement tuer des brebis et que je ne me sentais pas du tout en sécurité, là où j'étais. Je me suis dit : Je ne peux pas rester là, il faut que je rentre [à la cabane]. Mais si elle revient pour son ourson, elle va me voir.

J'ai quand même décidé de revenir à la cabane, mais pendant tout ce temps [de retour], j'avais hyper peur de croiser l'ourse. Quand je suis arrivée à la cabane, les effaroucheurs étaient dans la cabane, car je leur avais dit qu'ils pouvaient rentrer pour se réchauffer.

Toutes les brebis avaient dû voir le petit groupe arriver [à vive allure] et sentir l'ourse. Normalement, elles attendent sur le petit cirque, tout par-là (n° 9), même parfois un peu aussi juste au-dessus. Et là, en fait, toutes les brebis étaient poussées, même presque derrière la cabane (n° 10), de l'autre côté, donc les effaroucheurs s'étaient dit que c'était sans doute moi qui avais été trop fort avec mes chiens [pour pousser les brebis aussi vite à leur retour à la couchade].

J'ai à peine pris le temps de leur expliquer. Je leur ai dit : J'ai vu l'ourse attaquer, et il y avait un ourson. Rapidement, les effaroucheurs ont tiré leurs premiers coups [de fusil] d'effarouchement. On n'y voyait rien [avec l'épais brouillard], on se disait que peut-être qu'elle attaquait encore, qu'il y avait des [brebis] mortes.

Le troupeau, j'ai réussi à les regrouper pour dormir juste devant la cabane. Il faisait sombre. J'ai discuté un peu avec les effaroucheurs, puis j'ai été me coucher. Les effaroucheurs ont pris leur tour [de garde]. C'est à eux d'être vigilants la nuit.

A minuit et demie, un des effaroucheurs vient me réveiller, celui dont c'était le tour [de garde]. Il était un peu en panique. Il y avait eu une autre attaque. Le brouillard était toujours aussi épais et les brebis étaient complètement explosées de partout, on entendait des sonnailles partout sur le plateau d'en bas, toutes étalées. L'effaroucheur me dit que, cette fois, il pensait que l'attaque était venue d'en haut.

On est resté une heure à discuter pour savoir ce qu'on devait faire, on n'était vraiment pas bien. Mais moi, je n'ai pas voulu regrouper les brebis [éparpillées sur le plateau] car j'avais peur que, si j'envoyais mes chiens, l'ourse allait me les bouffer. Donc je me suis dit : Tant pis, je laisse les brebis. On ne voyait tellement rien [avec le brouillard]. J'ai fini par aller me suis recoucher et j'ai dormi jusqu'à 5h30.

A mon réveil, un des effaroucheurs m'a expliqué qu'il y avait encore eu une autre [troisième] attaque dans la nuit, vers 2h30. Les brebis étaient revenues d'elles même à la couchade (n° 1), et

cette fois, l'effaroucheur avait pensé que l'attaque serait venue depuis le bas (**n° 11**). A nouveau, les brebis explosées, mais l'effaroucheur ne m'a pas réveillée sur le moment. Je crois que je dormais profondément. Ils m'ont dit aussi qu'ils avaient eu à tirer plusieurs fois, d'abord à mon retour, vers 21h30, puis à 0h30, puis encore vers 2h30.

J'avais vraiment le sentiment que ce n'était pas une situation normale. Comme les effaroucheurs partaient le lendemain, j'ai appelé tout le monde. Les éleveurs, la Pastorale [pyrénéenne], en leur disant que j'avais besoin d'aide... J'ai surtout laissé des messages car, à cette heure-là [6h], tout le monde dormait.

Et pour finir, il y a encore eu une autre séance de tirs au petit matin, vers 7h30. Le brouillard s'était levé vers 7h00, et les effaroucheurs ont pu alors utiliser à nouveau leur caméra thermique, chose qu'ils n'avaient pas pu faire de toute la nuit, à cause du brouillard.

Là, avec la caméra thermique, ils ont vu qu'il y avait 2 [ours] adultes et 2 oursons, à un peu plus de 400 mètres des brebis qui étaient à la couchade (**n° 1**). [Anne-Laure dessine le périmètre de présence groupée – **rectangle pointillés n° 12**]. Ces ours sont restés un long moment. Ils n'étaient pas collés, mais ils n'étaient pas loin les uns des autres. On voyait sur la caméra thermique, ils étaient ensemble. (...) Les effaroucheurs se sont alors placés pour bien dominer et tirer. Ils ont tiré tout ce qu'ils avaient, je dirais 10 balles au moins. Je ne suis pas sûre, mais ça a fait un gros charivari.

Sur le coup, on s'est dit qu'ils étaient en équipe, ces ours, qu'ils avaient peut-être attaqué chacun leur tour. On n'est pas sûr. C'est pour ça qu'on a été assez bouleversé par ce qu'il se passait. Les ours étaient venus à plusieurs, ils étaient restés toute la nuit dans le coin, ils n'avaient pas eu peur des tirs, sauf peut-être les tous derniers du matin, qui ont [probablement] réussi à les chasser, même si on ne les a pas vus s'enfuir. Après, on ne les a plus revus [ours et oursons]. Ce dernier gros effarouchement, avec beaucoup de coups de feu, avait marché, on dirait.

Ce qui nous a marqué aussi, c'est qu'il n'y a pas eu de [brebis] mortes, alors qu'ils auraient pu facilement en tuer plusieurs. C'est vraiment bizarre ça. La fois où, à minuit et demie, l'effaroucheur est venu me réveiller, elles étaient étalées de partout, les brebis. Même moi, quand j'ai vu l'ourse les poursuivre, elle aurait pu en tuer. Alors, est-ce qu'ils n'étaient pas en train d'éduquer, ou d'entraîner, les oursons ? De leur montrer des trucs ? Mais ce n'est bien sûr qu'une hypothèse.

Après, je ne sais pas qui sont ces ours. C'est possible que c'était une mère, avec son jeune de l'année d'avant, adolescent, ou alors ce qu'ils appellent un « sub-adulte », et 2 petits oursons de l'année. Là, les spécialistes avec qui j'en ai parlé ensuite m'ont dit que c'était peut-être possible. Par contre, deux mères ensemble, chacun avec son ourson, ça n'existe apparemment pas. Et ces spécialistes m'ont dit aussi qu'un mâle en plus, là c'était exclu. Que les mâles, ils tuaient forcément les oursons. Mais il y a aussi un autre truc à raconter. Le lendemain vers 7h30, Agustin, un berger d'appui de la Pastorale [pyrénéenne] est venu pour m'aider. Il avait dormi dans autre cabane. Moi, je l'attendais pour donner le biais [la direction de départ du troupeau]. C'était vraiment plein jour déjà. Et Agustin est arrivé un peu paniqué. Il a dit : Vous avez vu, vous avez vu ? Nous, on avait un vieux bélier très malade, qui était toujours au même endroit, et lui, Agustin, qui arrivait chez nous par le haut, à la jumelle il a très bien vu un ours, et il était sûr que c'était un mâle, un mâle énorme !... Il m'a dit : Aussi gros qu'une voiture..., qui était juste au-dessus de nous, de la cabane. Moi je ne l'ai pas vu, mais ce gros mâle était, d'après lui, dans le petit cirque, le petit creux (**n° 13**), à côté du bélier, donc pas loin du tout, à environ 150 ou 200 m [de la cabane]. On est monté, mais on ne l'a pas revu. (...) On s'est dit que c'était encore un autre ours de passage.

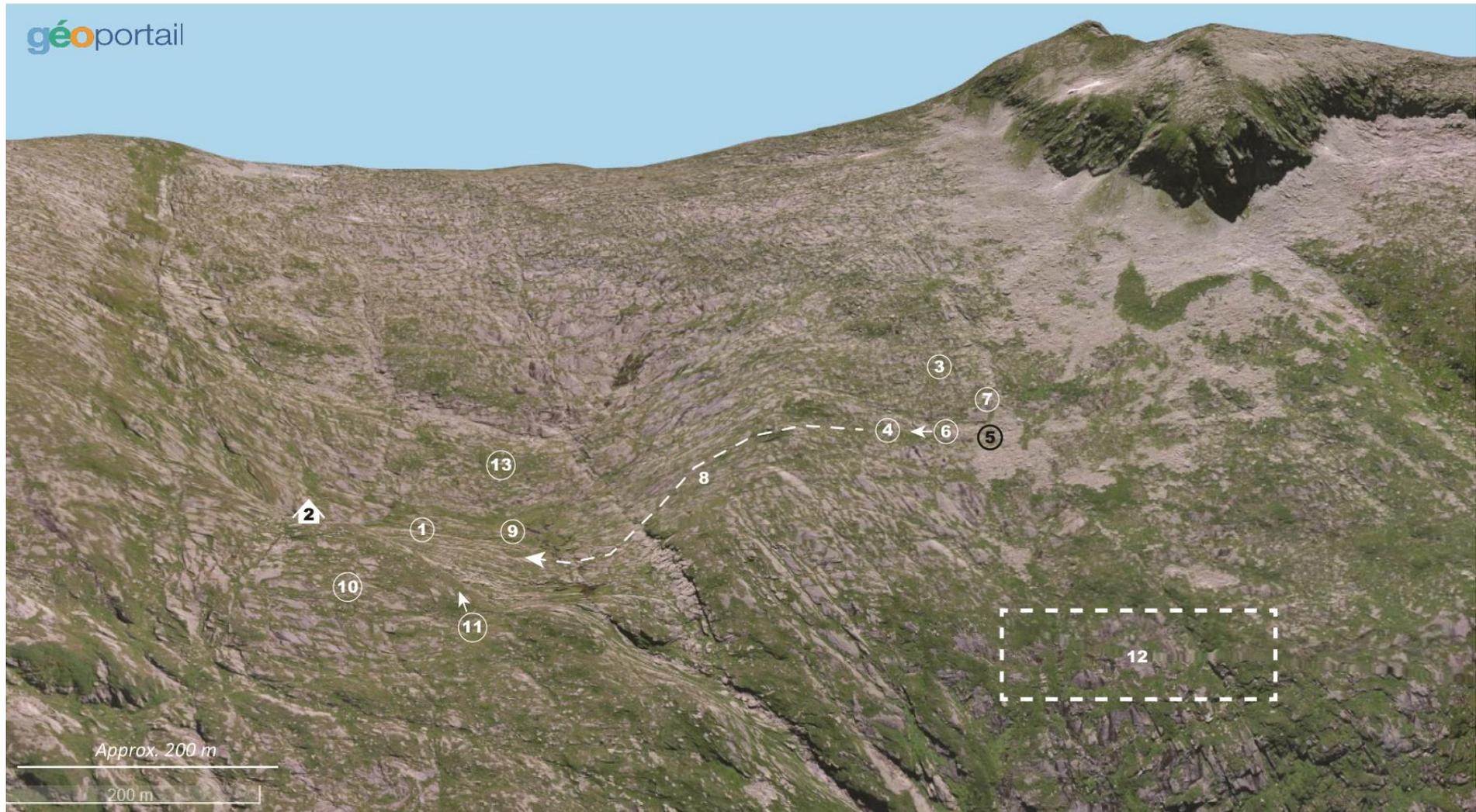


Photo 5 – Vue de l'estive d'Ustou-Col d'Escots où se sont déroulés les évènements décrits par la bergère Anne-Laure Brault.